



**NÉGAR  
DJAVADI**

**Désorientale**

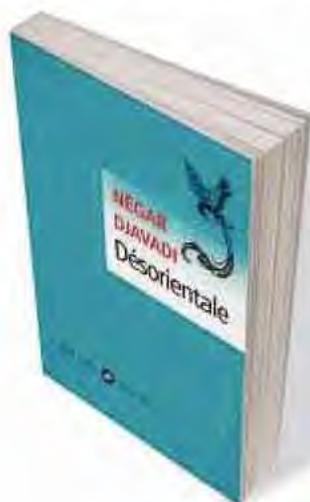
LIANA LEVI



*piccolo*



## Dans les poches



### Désorientale

**de Négar Djavadi,**

Liana Levi, « Piccolo », 352 p., 11 €.

A 10 ans, Kimiâ a quitté l'Iran pour vivre à Paris. Des années plus tard, alors qu'elle suit un protocole d'insémination artificielle, elle entrouvre les portes de son passé. Sous la forme d'un monologue délicieusement chahuteur, le texte entrecroise ample fresque familiale et récit intime. *Désorientale* séduit par sa force narrative, son art de la digression, des changements de ton et de rythme, autant que par la richesse de ses thèmes et la justesse de son regard critique. ■

**CHRISTINE ROUSSEAU**



Une manifestation  
en Iran contre  
l'exil de l'ayatollah  
Khomeini, en 1979.

LE POCHE

## Persane n'est parfait

**DÉSORIENTALE**, PAR NÉGAR DJAVADI, LIANA LEVI,  
COLL. « PICCOLO », 352 P., 11 EUROS.

☆☆☆☆ Les salles d'attente des hôpitaux sont de formidables incubateurs d'histoires. Kimiâ patiente depuis des heures à Cochin où elle a rendez-vous pour une insémination. Au lieu de se plonger dans les magazines people défraîchis, elle s'immerge dans ses propres souvenirs : son enfance à Téhéran dans les années 1970, la lutte de ses parents contre le shah, la révolution, la fuite en France avec sa mère et ses sœurs. Défilent alors les images d'une ample fresque familiale nourrie de contes et de légendes (la naissance de la grand-mère dans un harem, les yeux bleus couleur Caspienne de la branche paternelle) à laquelle se mêle l'histoire chaotique de l'Iran. Premier roman de Négar Djavadi, « Désorientale » raconte avec fougue un double déracinement, géographique et intime. Exilée et lesbienne, Kimiâ tente de faire coïncider ses différentes identités. « *Je suis devenue, comme sans doute tous ceux qui ont quitté leur pays, une autre.* » C'est par l'écriture que tous ses « moi » se réconcilient, dans ce livre tissé de multiples récits enchâssés à la façon d'un « Mille et Une Nuits » rock et contemporain. **ÉLISABETH PHILIPPE**

# 13 LIVRES à table pour l'été

Pour tous les budgets, pour tous les goûts :  
un assortiment de 13 bouquins – un chiffre porte-  
bonheur? – à empiler à côté de sa chaise longue.

Sabine Panet

**LE SUCCÈS** En version de poche, ce roman d'apprentissage au succès mondial, à la fois totalement ancré – à Téhéran – et totalement universel. Kimiâ, héroïne et narratrice, nous embarque : être une femme lesbienne dans la capitale iranienne ; être la cliente d'un gynécologue fameux et oser parler de « vâdjan » (vagin) « la bouche pleine de pâtisseries à la pistache et au safran » s'engager pour une forme de liberté alors qu'autour de soi, tout se referme...



Négar Djavadi  
Désorientale, Liana Levi  
2018, 352 p., 11 eur.



## DÉSORIENTALE

• *Négar Djavadi*

Cette insémination sera-t-elle enfin la bonne? Dans la salle d'attente de l'hôpital Cochin, la mémoire de Kimiâ entame une longue mélodie. À l'image des contes perses, chaque souvenir en appelle un autre et dresse le portrait d'une famille iranienne en exil. Mais dans ce fabuleux canevas haut en couleur habité de personnalités attachantes, comment trouver sa place en tant que femme et lesbienne? À cheval entre deux cultures, cette mélodie douce-amère se savoure au rythme effréné de chansons rock bien balancées.

**LIANA LEVI "Piccolo" - 352 pages - 11,00 €**

## À glisser dans la poche

Paru il y a un an, *Désorientale* dessine une fresque familiale émouvante et drôle, où s'entrelacent quatre générations d'Iraniens et l'histoire politique tumultueuse du pays.

À l'hôpital Cochin, à Paris, dans la salle d'attente du centre de procréation médicalement assistée, une femme patiente. Elle est la seule à ne pas être accompagnée. Sur sa chaise, étourdie par le silence des couples anxieux qui l'entourent, elle se remémore la vie de ses ancêtres iraniens. De l'arrière-grand-père, à la tête d'un harem, à ses deux sœurs embourgeoisées, en passant par la grand-mère paternelle aux yeux turquoise, la narratrice, Kimiâ, déroule une saga sur quatre générations. Le couple formé par ses parents, Sara et Darius, fervents opposants au régime du Shah, puis

à Khomeini, arpente les rues de Téhéran, comme Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre le boulevard Saint-Germain. Negar Djavadi décrit avec beaucoup d'humour des pans entiers d'histoire iranienne en alternant les références aux contes perses et à la culture d'aujourd'hui : « Pour faire une analogie vous permettant de visualiser d'emblée l'ambiance générale, je dirais que Mehr [un lotissement destiné aux familles de la classe moyenne aisée, à Téhéran, NDLR] ressemblait à une sorte de Wisteria Lane de *Desperate Housewives*, les meurtres en moins, mais, dans la dernière saison, la Révolution en plus. » Pour ceux qui ont la chance de ne pas avoir lu l'ouvrage à sa sortie en 2016, voici l'occasion de « réorientaler ».

**Désorientale**, Negar Djavadi, Piccolo, 352 pages, 11 €



## les poches

roman

**Désorientale** ★★★

NÉGAR DJAVADI

Un des grands livres de 2016. L'épopée d'une fille, Kimiâ, qui fuit l'Iran pour arriver en France. Et l'histoire de sa famille, les Sadr. C'est plein de douleur, d'amour et d'humour, de fièvre, de digressions poétiques à l'orientale, de politique et d'ivresse. Un roman qui transporte, émeut, fascine, passionne. J.-C. V.

Liana Levi Piccolo, 352 p., 11 €



# VOUS

## Petits formats, grands romans

**LIVRES.** Un an après leur sortie en format broché, de nombreux romans s'offrent une seconde vie en édition de poche. Best-sellers ou coups de cœur, nombre d'entre eux sont l'occasion d'intenses moments de lecture.

### ■ **Le lourd fardeau d'une réfugiée iranienne**

Négar Djavadi est née en 1969 en Iran. Avec ses parents, des intellectuels opposants au Shah puis à Khomeyni, elle a fui le pays au début des années 80 pour s'installer en France. De ce passé tumultueux, elle tire un premier roman dense et passionnant dans lequel l'histoire familiale et l'histoire de l'Iran s'entremêlent.

Telle Shéhérazade, la narratrice nous emporte dans mille et un récits, évoquant dans le désordre mais avec force détails ses ancêtres, sa famille, sa vie actuelle, les personnages-clés qui ont fait ou défait l'Iran

Si elle dépeint les difficultés à vivre dans une société répressive, la crainte constante de perdre ses parents ou de les découvrir assassinés, elle raconte aussi la douleur de l'exil, la

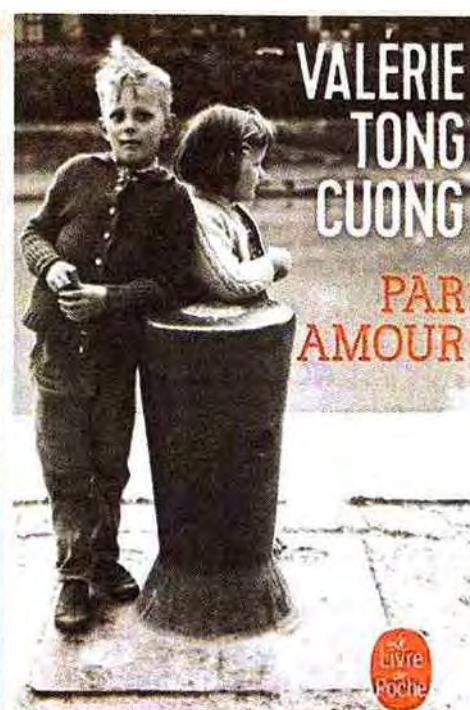
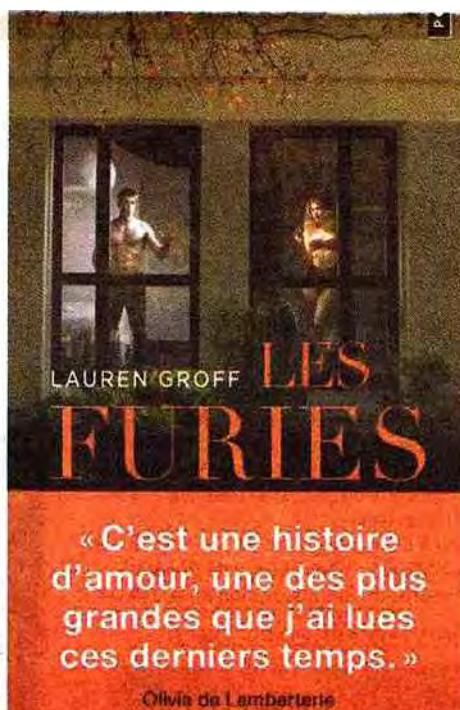
rudesse du pays d'accueil, la laborieuse quête d'identité. Quant au tableau qu'elle brosse de l'Iran, celui d'hier, écarté entre traditions et désir de modernité, et celui d'après, aux ailes bisées par la révolution islamique, il est aussi instructif que bouleversant.

*Désorientale*, Négar Djavadi.

Piccolo / [Liana Levi](#)

### ■ **Autopsie d'un mariage**

Meilleur livre de l'année 2015 selon Barack Obama, *Les Funes* dissèque l'intimité du couple formé par Lancelot (Lotto pour les intimes) et Mathilde. Lui est charismatique, séducteur et ambitieux, elle est ravissante, froide et énigmatique. Ils se rencontrent à l'université dans les années 90 et ne se quittent plus. L'histoire de ce duo flamboyant est racontée en deux actes. L'un, solaire, décrit leur parcours du point de vue de Lotto. L'autre, opaque, revient



sur l'histoire de Mathilde avant sa rencontre avec son mari et livre sa propre vision de leur mariage. L'union fusionnelle serait-elle un leurre? Connaît-on jamais l'autre? Porté par une prose audacieuse – parfois empreinte de longueurs – mêlant réalisme, métaphores inattendues, crochets et parenthèses, vers et théâtre, le roman de Lauren Groff oscille entre intrigue hitchcockienne et tragédie shakespearienne. Éblouissant et machiavélique.

*Les Furies*, Lauren Groff.  
Points / Le Seuil.

### ■ L'amour plus fort que la guerre

Aux prises avec l'Occupation, les bombardements croisés des Allemands et des Alliés, les privations, les injustices et surtout, une peur

intense et permanente, les membres d'une modeste famille du Havre tentent de survivre pendant la Seconde Guerre mondiale.

Enfants et parents prennent tour à tour la parole pour raconter leur quotidien de juin 1940 jusqu'à la Libération. Un destin à la fois tragique et héroïque se dessine à mesure que l'histoire fait son œuvre. Seule la force de l'amour qui unit et porte les personnages leur permettra de ne pas sombrer totalement. Pour cette fresque bouleversante, la romancière Valérie Tong Cuong s'est inspirée de la vie de ses grands-parents mais aussi de nombreux témoignages d'habitants du Havre. Un récit saisissant d'humanité.

*Par amour*, Valérie Tong Cuong.

Le Livre de Poche

**Adeline Louault,**  
avec l'As de Trèfle



# Cent auteurs en poche

**GRADIGNAN** Le salon du livre de poche accueille une centaine d'auteurs. Ouverture hier avec la remise des prix littéraires

## Agglorama



Olivier Plagnol, rédacteur en chef adjoint de « Sud Ouest Dimanche » a remis le prix « Sud Ouest »- Lire en poche à Christophe Guillamot, hier soir au théâtre des Quatre Saisons. PHOTO FABIEN COTTEREAU



**PATRICK FAURE**  
p.faure@sudouest.fr

« Cette manifestation est enracinée dans le temps, attractive, avec un public toujours plus nombreux. Les auteurs et les professionnels du livre, libraires et éditeurs, ont toujours le même engagement pour Lire en poche car c'est un salon de portée nationale, avec des auteurs français et étrangers de renom. » Michel Labardin a ouvert hier soir la quatorzième édition du salon Lire en poche de Gradignan qui se déroule aujourd'hui et demain dans le quartier de Mandavit, autour du théâtre des Quatre Saisons.

#### La marraine

Parmi la centaine d'auteurs invités, Maylis de Kérangal, marraine de cette édition, Françoise Bourdin, Jérôme Ferrari, mais aussi l'Espagnol Victor Del Arbol, le Sud-Africain Deon Meyer, l'Islandais Ragnar Jonasson, pour ne citer qu'eux.

Le maire de Gradignan - la Ville dispose d'un service dédié à l'organisation du Salon - a aussi rappelé « que l'on sait créer un lien fort et authentique entre les auteurs, les lecteurs et le public, avec une grande variété de rendez-vous. Et si Gradignan est la ville-nature par excellence, c'est également la ville culture, l'aura du salon dépasse largement la métropole bordelaise. »

#### Les prix littéraires

Cette soirée est aussi dédiée aux lauréats des quatre prix Lire en poche. Le prix de Littérature française a été décerné à Négar Djavadi pour « Désorientale » (Liana Lévi, Piccolo). Celui de littérature traduite à François Gaudry, traducteur de l'espagnol (Colombie) pour le roman « Nécropolis 1209 », de Santiago Gamboa (Suites,

Métaillié). Le prix de littérature jeunesse à Marie-Aude Murail, pour « L'Oncle Giorgio » (Bayard poche).

Enfin, le prix du Polar « Sud Ouest » Lire en poche est attribué à Christophe Guillaumot, pour « Abattez les grands arbres » (Points Policiers). C'est Olivier Plagnol, rédacteur en chef adjoint de « Sud Ouest Dimanche », qui l'a remis à l'auteur : « Capitaine de police à Toulouse, déjà trois polars à son actif et plusieurs prix, dont le Prix du Quai des orfèvres pour « Chasses à l'homme ». Dans « Abattez les grands arbres », il invente un personnage haut en couleur. C'est à Toulouse que se déroule cette histoire de meurtres liés au génocide rwandais de 1994. Un polar de facture classique, bien rythmé, écrit avec sobriété, mettant en valeur de beaux personnages ».

#### Face au public

Aujourd'hui et demain (10 heures-19 heures, entrée gratuite), les auteurs accueillent le public sur les stands des libraires, au rez-de-chaussée du théâtre des Quatre Saisons. Un chapiteau est réservé aux auteurs pour la jeunesse.

Et tout au long du week-end, la plupart d'entre eux se retrouveront pour de « grands entretiens » ou des débats thématiques, dans la grande salle du théâtre, à l'auditorium de la médiathèque, au café littéraire ou au resto littéraire.

70 % des auteurs accueillis cette année n'étaient jamais venus et Lionel Destremau, le directeur de la manifestation, fait remarquer « que cela s'accompagne de la présence de beaucoup d'auteurs grand public comme Anna Gavalda ».

On retrouvera aussi 35 auteurs pour la jeunesse, dont PEF, Christian Henrich, Erin Hunter, Domitille de Pressensé, Erik Lhomme ou Marie-Aude Murail. Plus des ouvrages dits « de bien-être », avec Raphaëlle Giordano et Laurent Gounelle, et même des romances, comme celles d'Emily Blaine.



## Librairie Nicole Maruani (Paris) - onlalu

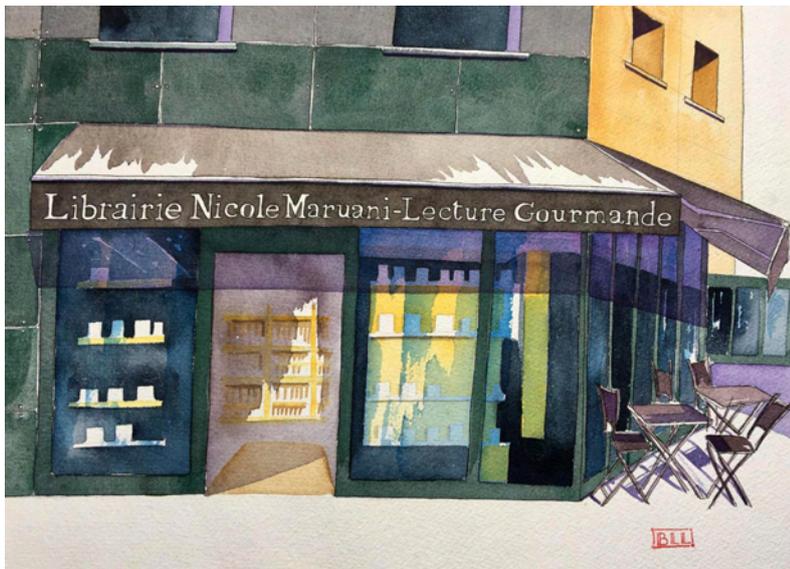


illustration Brigitte Lannaud Levy

D'emblée, sur le store de la librairie au-dessus de la terrasse, la note est donnée par l'inscription que l'on peut y lire « Lecture gourmande ». Ici vous trouverez les nourritures pour le corps et pour l'esprit. Ne vous étonnez pas après quelques visites que l'on vous appelle par votre prénom, vous êtes accueilli en ami plus qu'en client, en lecteur plus qu'en acheteur. Nicole Maruani, femme au tempérament généreux dont la créativité n'a cessé de rivaliser au fil des années avec son sens de la convivialité, a créé cette librairie qui porte son nom en 1989. C'est en août dernier qu'elle a transmis sa librairie –salon de thé à sa fille Katia Bijaoui. Un passage de relais qui s'est fait tout naturellement de mère en fille. Katia, ancienne juriste avait su d'ores et déjà épauler et conseiller sa maman dans les orientations prises notamment avec la création d'une offre de restauration qui fait aujourd'hui le sel de ce lieu. Proche de la Station F qui est le plus gros incubateur de start-up du monde et située sur le parcours unique d'une cinquantaine d'œuvres de street-art que propose le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, la Librairie Nicole Maruani fait intelligemment le pont entre le monde traditionnel de l'encre, du papier et celui des nouvelles formes de créativité, notamment le numérique et le digital. C'est accompagnée d'Isabelle Verlingue libraire, que Katia Bijaoui nous reçoit aujourd'hui pour nous confier leurs coups de cœur littéraires.

### Quel roman nous conseillez-vous de lire ?

« Vers la beauté » de David Foenkinos (Gallimard). Nous aimons beaucoup cet écrivain et c'est important de le dire. Ce dernier livre nous touche, car il est plein de sensibilité et propose outre une belle histoire, la consolation de savoir que tout traumatisme peut trouver son apaisement, une possible réparation à travers l'art et la beauté.

### Et du côté des auteurs étrangers ?

« My absolute darling » de Gabriel Tallent (Gallmeister). Au fin fond de la Californie du Nord, un père survivaliste élève sa fille de 14 ans dans un esprit de méfiance et dans le culte des armes à feu. Un récit qui,

[Visualiser l'article](#)

au fil des pages, s'embourbe dans l'horreur, une lecture étouffante, mais une fois le livre refermé, il est difficile de passer à autre chose, tant le style est fort et puissant.

#### **Y a t-il un premier roman qui vous a particulièrement marqué ?**

« Homo sapienne » de Niviaq Korneliusen (La Peuplade). Cette romancière groenlandaise nous plonge dans le quotidien de cinq jeunes. Il n'y a pas vraiment d'histoire, c'est une œuvre chorale qui prend diverses formes avec des mails, des textos et des références musicales. Elle dépeint avec justesse les tourments et questionnements des jeunes. Son écriture est vive et frontale. C'est parfois violent et cru, mais c'est très beau.

#### **Quel est le livre le plus emblématique de la librairie que vous défendez avec ferveur ?**

« Désorientale » de Négar Djavadi ([Liana Levi](#)). Une réflexion sensible et pudique sur l'exil d'une famille iranienne. Un texte presque autobiographique, d'une profonde humanité que l'on défend avec cœur et qui représente bien l'esprit de la librairie.

#### **Quel livre, vous êtes-vous promis de lire ?**

« Le meilleur des mondes » de Aldous Huxley. Un roman d'anticipation qui est depuis toujours sur ma table de chevet. Un regard visionnaire qui tend peu à peu à se rapprocher de notre réalité.

#### **Brève de librairie :**

Quand j'ai rejoint maman dans cette aventure, la transmission s'est faite très naturellement, car depuis sa création j'évoluais à la librairie comme dans un lieu familial. Alors que nous avons prévu une signature avec Négar Djavadi, en la voyant j'ai réalisé que nous avons été collégiennes ensemble dans le même établissement. En prenant la suite à la librairie, c'est toute la magie de mon enfance, de son quartier que je retrouve ici : mes anciennes maîtresses, mes camarades de classe qui ont, elles aussi, fait un beau parcours de vie comme Négar aujourd'hui romancière.

**Propos recueillis par Brigitte Lannaud Levy**

**Visiter d'autres librairies**

**Librairie Nicole Maruani**  
**171 boulevard Vincent Auriol**  
**75013 Paris**  
**01 45 85 85 70**



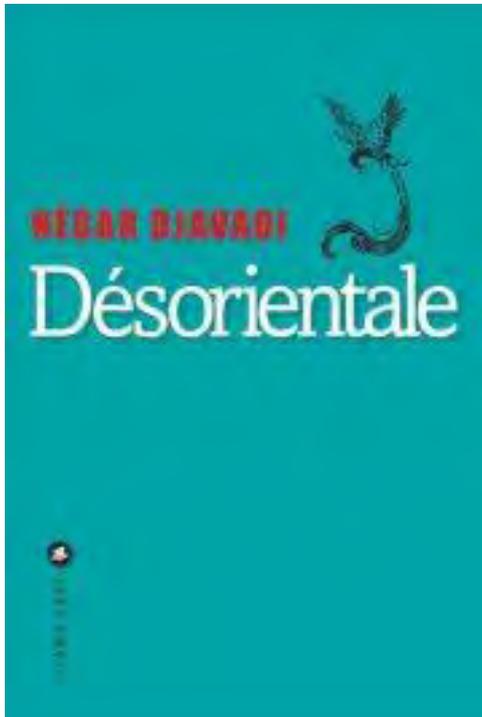
www.onlalu.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



Liana Levi

litterature

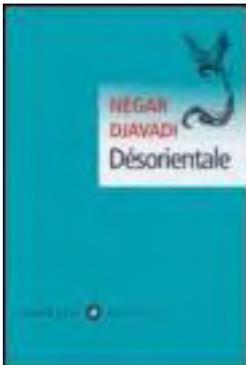
août 2016

352 p. 22 €

ebook avec DRM 10,99 €



## Racines



Négar Djavadi Désorientale  
Liana Levi - Piccolo 2018 / 11 € - 72.05 ffr. / 352 pages  
ISBN : 978-2-86746-995-4  
FORMAT : 12,0 cm × 17,8 cm  
Première publication en août 2016 (Liana Levi)  
Imprimer

Comment peut-on *ne plus* être persan ? Comment se défaire de son identité première afin d'en épouser une nouvelle ? C'est sous la forme d'une vaste fresque colorée, mordante et tendre, que Négar Djavadi confie au lecteur une fiction inspirée de l'histoire de sa famille d'intellectuels militants cultivés ayant fui l'islamisation de l'Iran et immigrée en France. Disons d'emblée que le premier livre de cette jeune femme scénariste, diplômée de l'Institut Supérieur des Arts de Bruxelles, est une réussite.

Précisément parce que le conte à rebours ne fonctionne pas tout à fait : parce qu'entre l'enfance persane de l'héroïne principale, Kimià, magnifiquement conjuguée au passé simple à travers la voix de deux générations de femmes, porteuse aussi d'accents arméniens, et les frasques adolescentes exercées dans les bas-fonds des capitales européennes à contre-courant des valeurs iraniennes obligées, persistent les traces de ces deux, sinon trois cultures. Dans ce récit foisonnant, parti du cadre inattendu de la salle d'attente d'un service parisien d'assistance médicale à la procréation, passé et présent oscillent, se télescopent et s'entrecroisent au moyen d'une écriture brillante, contrastée et condensée, à la fois nourrie de surprenantes métaphores importées du persan, et très maîtrisée dans la langue de Montesquieu. De nombreuses références culturelles, historiques et politiques, toujours bienvenues, accompagnent le lecteur.

En revanche, compte tenu de la subtilité du scénario, fluide et bien construit, on peut regretter la soixantaine de pages venant après-coup de façon un peu superfétatoire «*soulever avec des han ! de porteur d'eau le vers qu'il faut laisser s'envoler*». Une simple phrase, une allusion, auraient suffi pour rendre compte des choix sexuels et des modes de procréation adoptés par l'héroïne, totalement prohibés en Iran. Mais c'est là une critique mineure compte tenu de la qualité de l'ensemble.

Peu importe d'ailleurs que le processus de «*désorientalisation-occidentalisation*» s'avère entièrement crédible ou pas au plan du contenu car la forme de l'ouvrage se charge de tisser un irremplaçable arc en ciel entre hier et aujourd'hui, entre orient et occident. On ne se défait pas aisément de ses racines ni des images et des rythmes de sa langue maternelle et c'est bien là l'originalité de ce beau fondu enchaîné réalisé dans un espace intermédiaire : entre ce que la main consciemment écrit et l'ineffaçable enveloppe sonore et visuelle des mots de la prime enfance, à la source de toute pensée.

Désorientale ? Pas tout à fait et tant mieux.